

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 52

Anhang: Beilage zu No. 52 der "Hotel-Revue"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zum Jahreswechsel.

Das Jahr 1896 darf, soweit es auf den Fremdenverkehr und das Hotelwesen Bezug hat, als eines der besseren, unter den letzten zehn Jahren vielleicht als das beste bezeichnet werden und wir sind überzeugt, dass wenn auf solche Jahre für eine längere Periode abonniert werden könnte, das Jahr 1896 mehr Abonnenten zu verzeichnen hätte, als alle zur Hebung des Fremdenverkehrs in der Schweiz existierenden Blätter und Blättchen zusammen, gewisse ausländische Zeitungen nicht ausgeschlossen. Da jedoch kein Jahr dem andern gleicht und beispielsweise auf ein gutes Erntejahr eher ein Rückschlag, ein Missjahr folgt, so möchten wir den von Herrn Tschumi an der Hoteller-Versammlung in Baden ausgesprochenen Rat wiederholen: „Man lasse sich durch eine vorübergehende Besserung des Geschäftsganges nicht täuschen und irre führen, gehe sich nicht allzu hoch gespannten Hoffnungen hin und huldige trotzdem und stetsfort nur dem gemässigten Fortschritt.“ Dies sind Worte, die nicht genug beherzigt werden können. Wenn auch durch die sich stets steigenden Ansprüche seitens des reisenden Publikums, sowohl in Bezug auf Komfort und Eleganz der inneren Einrichtungen, wie namentlich auch bezüglich der sanitären Verhältnisse derselben, es geboten erscheint, mit der Entwicklung der Hotelindustrie Schritt zu halten, so ist damit doch nicht gesagt, dass einzelne Etablissements, die sich in einer bevorzugten, wir möchten fast sagen Exklusivstellung befinden und ihre Preise dem Gebotenen entsprechend hochhalten können, in allen Teilen, mit Ausnahme eben dieser Preise, nachgeahmt werden müssen. Ist es schon für sehr viele Geschäfte schwer, den Anforderungen in sanitärer Beziehung Genüge zu leisten und mit den fortwährend auf den Plan tretenden diesbezüglichen Verbesserungen Schritt zu halten, Verbesserungen, denen ein kluger Geschäftsmann nicht aus dem Wege gehen kann, so wird es für Manche zum Ruin, wenn er glaubt, auch dem überhand nehmenden Luxus im Hotelgewerbe Thür und Thor öffnen zu müssen, ohne seine Preise darnach richten zu können.

Wohl weist einem in vielen Fällen die Konkurrenz den Weg an, den man zu begehen hat und dieser Weg führt oft zur Ueberlastung des Ausgabenbudgets, dem gegenüber die Einnahmen nicht in gleichem Verhältnis zunehmen. Eine gute Führung des Geschäftes, eine gute Küche und einfache, aber heimelige Räume werden auch heute noch von den Reisenden geschätzt und gewürdigt und auf diese Punkte verwendet, wenn es nötig ist, wird das ausgelegte Kapital kein unnütz ausgegebenes oder gar weggefordertes sein, es trägt Zinsen zum Aerger desjenigen Konkurrenten, der durch blossen äusseren Schein dasselbe Ziel zu erreichen hofft und deshalb zitiert wir nochmals:

„Huldigt dem gemässigten Fortschritt!“

Mit diesem Vorsatz schliesse ein Jeder das alte Jahr und mit diesem Vorsatz betrete er das Neue.

Prosit Neujahr!



Hôtels non rémunérateurs.

(Traduit de l'anglais).

Tout comme les Allemands depuis nombre d'années, les Anglais commencent à s'apercevoir que les hôtels par actions cessent avec le temps de constituer un placement avantageux. Dans son numéro du 11 décembre, „The Hotel“ fait à ce sujet les réflexions suivantes: „C'est un fait étrange mais indiscutable que, tandis que certains de nos hôtels les plus importants rémunèrent d'une façon satisfaisante les capitaux qui y sont engagés, d'autres en apparence de rang égal, non seulement ne distribuent aucun dividende, mais travaillent à perte et se sont attiré par là le sobriquet peu enviable d'„éléphants blancs“. Un exposé clair et complet des conditions financières des principaux hôtels du royaume causerait des surprises, mais il va de soi que ces conditions demeurent secrètes aussi longtemps que possible. Néanmoins elles ne peuvent rester inconnues à ceux qui tiennent de près à l'industrie hôtelière, de façon que dans certains milieux on sait plus ou moins où prendre les hôtels de la catégorie des „éléphants blancs“. Mais même ces „inities“ ne seront pas toujours en mesure d'assigner une raison au fait que de deux hôtels sis dans la même rue, offrant le même luxe, le même confort, les mêmes prix, l'un „travaille“ avec profit, l'autre à perte. Pour chacun des cas de ce genre, il existe un motif plausible, bien que le laïque ait quelque peine à le découvrir.

Dans certaines localités on a construit des hôtels en prévision du développement futur des environs, développement qui ne s'est pas produit. Ailleurs on a jeté l'argent par les fenêtres, là où on pouvait construire avec économie et inversement, on s'est montré parcimonieux là où on aurait dû semer l'or à profusion. Ces remarques s'appliquent d'ailleurs

aussi à l'installation intérieure. Un édifice monumental, de belles façades richement décorées, ne constituent nullement une garantie de succès, pas plus que des meubles coûteux et des salons somptueux. Les chambres à coucher ont une importance au moins égale à celle des salles à manger, salons, fumeurs, billards; une chambre à coucher n'est pas encore complète par le seul fait que son ameublement représente la contre-valeur d'une somme de tant dépensée à cet effet. Il faut de l'air, de la lumière, de la chaleur, il faut la surveillance rigoureuse de la fille de chambre, pour en faire un appartement agréable et commode à habiter. De même une salle à manger peut être meublée avec toute la magnificence possible et pourtant avoir un aspect repoussant. Un repas réellement bon, servi dans une pièce meublée simplement, mais avec confort, fera plus plaisir qu'un dîner opulent, mal servi, au milieu du luxe le plus riche.

La raison la plus commune pour la marche défectueuse d'un hôtel doit être recherchée dans le fait que la personne gérant l'établissement a les mains liées, que son action est entravée par le ou les propriétaires. Un bon directeur vaut son pesant d'or et il faudrait lui laisser pleine liberté de faire ce qu'il croit juste et convenable. Le secret du succès dépend en grande partie de cet homme seul. Ne voit-on pas fréquemment que tel hôtel où le directeur changeait constamment, devait travailler des années sans profit! Puis arrive l'homme qu'il fallait, et l'établissement commence à prospérer. En apparence, les conditions sont demeurées identiques, le même hôtel, la même contrée, les mêmes installations, le même personnel, mais la direction a passé en d'autres mains, comme poussées par une force invisible, les affaires prennent un essor inconnu jusqu'ici et bientôt pleuvent les dividendes. Il serait malaisé de donner la description de l'homme qui convient, quelles qualités il doit posséder, mais ceux qui sont initiés à l'industrie hôtelière reconnaîtront que tout dépend de cet important personnage.

Enfin, il y a des difficultés causées par la pléthore de capitaux. Il existe des hôtels, de l'énorme capital desquels on attend un intérêt, mais les actionnaires peuvent d'embellie, considérer leurs versements comme perdus, bien qu'ils s'imaginent avoir placé leur argent dans une excellente affaire. Il ressort des considérations qui précèdent qu'un hôtel formant la propriété d'un seul, rapporte davantage que tel autre appartenant à une société; dans la règle une société bâtit et achète trop cher, en d'autres termes l'établissement souffre d'un excès de capitaux.

Arbeits- und Gewerbsverhältnisse der Kellner und Kellnerinnen in Deutschland.

Ueber die von der deutschen Reichskommission für Arbeiterstatistik gemachten Erhebungen schreibt die Frankfurter Ztg.: Die neue Veröffentlichung der Reichskommission für Arbeiterstatistik über die Arbeits- und Gewerbsverhältnisse der Kellner und Kellnerinnen enthält einen Auszug aus dem Gutachten, die auf Beschluss der Kommission vom November v. J. von den Vereinigungen von Prinzipalen und Angestellten und Krankenkassen eingeholt worden sind, und zwar wurden befragt 27 Wirt-Verbindungen und 28 Kellner-Vereinigungen, deren Antworten in sehr eingehenden Tabellen einander gegenübergestellt sind, ferner 11 Köche-Vereinigungen und 23 Krankenkassen. Die Erhebungen betreffen in ihrem ersten Teil die Verhältnisse speziell des Kellnerpersonals (Einfluss der gegenwärtig üblichen Arbeitszeit auf Gesundheit, Fortbildung und Familienleben, Regelung der Arbeitszeit, Sonntagsruhe, Trinkgeld und Stellenvermittlungswesen), im zweiten Teil die Köche, Köchinnen, Mamsells und Kochlehrlinge. Die gutachtlichen Ergebnisse, soweit sie bekannt gegeben sind, waren folgende:

Ueber die Folgen der Arbeitszeit für die Gesundheit stehen sich die Auskünfte der Wirtvereinigungen und der Kellnervereinigungen direkt gegenüber. Die Wirtvereinigungen haben eine nachteilige Einwirkung auf die Gesundheit sämtlich verneint, die Kellnervereinigungen bis auf eine sie bejaht. Nach Angabe der Wirtse ist die Arbeit des Kellners an und für sich nicht anstrengend und vielfach durch grössere Ruhepausen unterbrochen. Die Schlafstellen seien ebenso gut wenn nicht besser als in anderen Dienststellen. Wenn die Statistik eine grössere Erkrankungsfähigkeit und einen grösseren Prozentsatz zur Sterblichkeit als bei anderen Gewerbebefähigten feststelle, so trage hieran der Umstand die Schuld, dass gerade dem Kellnerberuf sich vielfach schwächliche Personen widmen. Die Kellner benutzen ihre freie Zeit häufig nicht zur Erholung, sondern in anderer, der Gesundheit weniger zuträglicher Weise. Die Kellnervereinigungen dagegen machen geltend, die Arbeit sei wegen des anhaltenden Hin- und Herlaufens unter Anstrengung des Gedächtnisses eine sehr schwere. Dazu komme schlechte Luft in den Lokalen, schlechte Beschaffenheit der Schlafstätten und Speisen und der Mangel genügender Pausen zur Erholung in frischer Luft und zur Einnahme der Mahlzeiten. Es fehle auch an freier Zeit zur Fortbildung und für das Familienleben. Entsprechend dieser Begutachtung wird dann auch die Frage, ob eine Regelung der Arbeitszeit erwünscht und durchführbar ist, von der Mehrheit der Wirtvereinigungen verneint, von den Kellnervereinigungen bejaht. Die Wirtse berechnen die wirkliche Arbeitszeit der Kellner auf höch-

stens 8 bis 12 Stunden täglich, in der andern Zeit sei das Geschäft still. Vielfach komme nur das Sonntagsgeschäft in Betracht, während in den Wochentagen fast gar kein Verkehr, also auch wenig Beschäftigung sei. Eine allgemeine Regelung wird von ihnen wegen der Verschiedenartigkeit des Betriebes und des ungleichmässigen Ganges des Geschäftes für undurchführbar erklärt und schädliche Wirtse und Kellner. Andernfalls aber würden die Ausnahmebestimmungen die Regel werden, und zugleich würde wegen der Mehrkosten vielfach die männliche Bedienung möglichst beschränkt werden. Es sind aber doch sechs Wirtvereinigungen für eine Mindestruhezeit und andere sechs für eine Höchstarbeitszeit. Zwei Drittel der Kellnervereinigungen befürworten gleichfalls das erstere und fast alle die Maximalarbeitszeit. Als Mindestruhezeit befürworten die Wirtse 6–8, als Maximalarbeitszeit 14–18 Stunden, die Kellner dagegen 8stündige Maximalruhe oder 14 Stunden Maximalarbeitszeit mit 2stündiger Pause.

Weiter wird noch ein Gutachten des kaiserlichen Gesundheitsamts über den Einfluss der festgestellten Arbeitszeit auf die Gesundheit der Kellner u. s. w. mitgeteilt, dass die Festsetzung einer täglichen Mindestruhezeit für Erwachsene von mindestens 8, für jugendliche und weibliche Personen von mindestens zehn Stunden und die regelmässige Wiederkehr von Ruhetagen empfiehlt. Dies amtliche Gutachten nimmt an, dass die Personen des Kellnerstandes besonders in Folge der unter ihnen stark verbreiteten Lungenschwindsucht in verhältnismässig frühem Alter sterben, dass die durchschnittliche Krankheitsdauer bei ihnen die für die Mitglieder sämtlicher Krankenkassen in Deutschland berechnete Höhe übertrifft und dass die Erkrankungsfähigkeit der Kellner gerade wegen der übermässigen Dauer der täglichen Arbeitszeit besonders gross ist. Also das Reichsgesundheitsamt selbst bestätigt die Auskünfte der Kellner über die Gesundheitsschädlichkeit der langen Arbeitszeit in ihrem Gewerbe. Um so mehr wäre es an der Zeit, dass wenigstens seine gewisse nicht zu hoch gestellten Forderungen aus sozialen und hygienischen Gründen durchdringen.



Der Mann mit dem grossen Magen. Einen Spezial-Magen hat der 47 Jahre alte ehemalige Schneidermeister Johann Kessler in München — nunmehr Dienstmann — ein geborener Unterfranke. Er verspeist nämlich schon in 2 Std. —

1	55	80	Weisswürste,
1	57	52	Leberknödel,
1	50	16	Pfund warmen Leberkäse,
2	30	3	Stück gebratene Gänse (19 Pfd. schwer),
1	40	20	Portionen Kalbsbraten, 10 Portionen geröstete Kartoffeln, 10 Portionen Sauerkraut, das Ganze aus einer Schüssel, untereinander vermengt und 2 Liter Bier darunter geschüttet,
2	—	52	Stück hartgekochte Eier, ohne Salz und Pfeffer,
3	—	30	Stück Dickgeräucherte, 1 gebratene Gans und 200 gesottene Kartoffeln,

31 Tagen einen zehn Zentner schweren Ochsen (die Wette hierfür war auf 42 Tage angesetzt). In nächster Zeit wird Herr Kessler ein Schwein im Gewichte von 3 Zentner in 21 Tagen verzehren. 15 Portionen Kalbsbraten sind für ihn nur ein Gabelfrühstück. Bei 30 Pfund Rindfleisch fühlt sich dessen Magen ganz wohl, nur bei leerem Magen hat er Beschwerden.

Litterarisches.

Im Selbstverlag des Verfassers, Otto Hartmann, Hotel-direktor, Mohrenstrasse 27 und 28, Berlin, ist soeben ein hübsch ausgestattetes „Lehr- und Lesebuch für das gastwirthliche Gewerbe“ zum Gebrauch in den Fachschulen, zum Selbstunterricht für Hotelangestellte, sowie als Nachschlagebuch für Wirtse erschienen. Dasselbe enthält eine Fülle fachwissenschaftlicher Belehrungen mit mannigfaltigen Illustrationen über Tafelwesen, Serviettenlegen, Speisenbenennung, Servierkunde, Nahrungsmittelkunde, der Wein, Brantwein und Liqueure, das Bier, Buchführung, gewerbliches Rechnen, Anstandsehre, Reinigung der Serviergegenstände etc. Der Preis ist 5 Mark. Bei besonderer Bestellung und gegen Zulage von 65 Pf. erhält man ein Rundschreibheft mit Vorlage mit leicht verständlicher Anleitung. Beides ist Lernbegierigen sehr zu empfehlen.

Schweizer Handels- und Industrieverein. Union Suisse du Commerce et de l'Industrie.

Vom Schweizer Handels- und Industrie-Verein sind folgende Druckschriften eingegangen und können von den Mitgliedern beim Vorstände, oder beim Offiziellen Centralbureau od. beim Präsidenten des Aufsichtsrates für die Fachschule, Herrn Tschumi in Ouchy, sowie auch bei Hrn. F. Wegenstein, Hotel-Schweizerhof, Neuhausen, eingesehen resp. Einsichtnahme bezogen werden und zwar

1. Ein- und Ausfuhr der wichtigsten Waren, III. Quartal 1895. Importation et Exportation des principaux articles, III^e trimestre 1895.
2. Ein- und Ausfuhr landwirtschaftlicher Produkte, I. Sept. 1894 bis 31. August 1895. Importation et exportation des produits agricoles du 1^{er} Sept. 1894 au 31. Août 1895.

L'Union suisse du commerce et de l'industrie a transmis les imprimés ci-après énumérés, que nos sociétaires peuvent consulter ou emprunter chez le Président du Comité, au Bureau central officiel ou chez M. Tschumi à Ouchy, Président du Conseil de surveillance de l'Ecole professionnelle ainstique chez M. F. Wegenstein, Hôtel Suisse, Neuhausen:

